

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT MAURICE LAFARGUE Directeur-Gérant

Phone Main 3487 Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se solent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Mardi, 19 mai 1914.

Table with 3 columns: Fahrenheit, Centigrade, and time of day (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.).

Our French Lesson No 11

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abelle qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

Nous avons en effet obtenu de Monsieur M. D. Berlitz, chevalier de la légion d'honneur, officier d'Académie, l'autorisation de publier chaque jour dans nos colonnes une leçon tirée de sa méthode dont la réputation est mondiale. Nous continuons aujourd'hui la publication de la première leçon.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the

propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day.

In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

(b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

The method is designed:

(1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

ONZIEME LEÇON.

(Ohz yaim.)

Première Partie.

ELEVENTH LESSON.

First Part.

Toucher (tooshai), to touch, to reach. Le rideau (reedoh), the curtain.

Pouvoir (pooovar), to be able. Je puis (zhü pwee), or je peux (zhü pé), I can. I am able, il peut (ill pé), nous pouvons (noo pooovoh'), vous pouvez (voo pooovoh'), ils peuvent (ill povv').

Assez (assai) grand pour toucher au rideau. Tall enough to touch (at) the curtain.

39. Au (oh) must be used for à le—at the, to the.

Trop (tro') petit pour toucher au plafond. Too small to touch (at) the ceiling.

Je touche au rideau. Touchez au rideau, M. Girard. Que faites-vous?

Touchez au plafond. Vous ne pouvez pas toucher au plafond; il est trop haut. Vous n'êtes pas assez grand pour toucher au plafond. Pouvez-vous toucher au gaz? Oui, vous pouvez y toucher. Vous êtes assez grand. Vous êtes plus grand que moi. Vous pouvez toucher au gaz; moi, je ne peux pas y toucher. M. Martin peut-il toucher au gaz?

Puis-je toucher au gaz? Etes-vous assez grand pour toucher à la pendule (pah'dül, the clock)? Etes-vous plus grand que moi? M. Girard, est-il aussi grand que vous? M. Girard est-il assez grand pour toucher à la pendule? Pouvez-vous ouvrir la fenêtre? Pouvez-vous lever la grande table? Pouvez-vous (vous et moi) porter cette table? MM Joly et Roger peuvent-ils s'asseoir sur la même chaise? Non, ils ne peuvent pas, ils sont trop gros.

Bureau (büro), bureau.

Masc. —lourd (loor'), heavy; léger, (laizhai), light; fort, (förr), strong; faible, (faibl'), weak.

Fem. —lourde, (loord'); légère, (laizhair'); forte, (fört'); faible, (like masc).

Lever le bureau, M. Binion. Vous ne pouvez pas lever le bureau; il est trop lourd pour vous. Ce gros dictionnaire est très lourd, il est plus lourd que ce livre-ci. Ce petit livre est léger. Cette boîte n'est pas lourde, elle est légère. Le grand livre est-il plus lourd que le petit? Sa boîte est-elle lourde? Pouvez-vous porter cette chaise? Cette chaise n'est-elle pas trop lourde pour vous? Cette petite table est-elle lourde? Non, elle est légère. Est-elle plus lourde que cette chaise? Non, elle est plus légère.

M. Martin peut lever le bureau; M. Arnaud ne peut pas le lever. M. Martin est plus fort que M. Arnaud. Etes-vous assez fort pour lever cette table? M. Arnaud est-il fort? Non, Monsieur, il est faible. Pouvez-vous déchirer ce carton (cahrtöh), pasteboard? Non, il est trop épais.

Pourquoi (poorkwah'), why? Parce que (pah'r'sk'), because.

(4) Final e is omitted before a vowel.

La clef (clay), the key. Fermez à clé (fermal' rah clay), to lock; il se ferme à clé, to close with key.

Pourquoi ne pouvez-vous pas toucher au plafond? Parce qu'il est trop haut.

Pourquoi ne pouvez-vous pas

CAUCASIENS! Nous avons l'honneur de mettre de nouveau à la disposition du public notre BAIN TURC moderne, pour hommes, qui vient d'être heureusement réformé. Ouvert à toute heure, excepté de 8 heures à midi, heures qui seront réservées aux dames, jusqu'à ce que leur division spéciale soit prise. M. ET MME OSBORNE, 726 RUE GRAVIER

lever le bureau? Parce qu'il est trop lourd. Pourquoi ne puis-je pas sortir? Parce que la porte est fermée à clé. Pourquoi ne puis-je pas écrire? Parce que vous n'avez pas de crayon. Pourquoi ne puis-je pas toucher au plafond? Pourquoi ne puis-je pas sortir? Pourquoi ne pouvez-vous pas casser (kah-say, to break) ce bâton (bah-toh), stick? Pourquoi ne puis-je pas mettre ce livre dans ma poche? Pourquoi M. Lenoir ne peut-il pas porter cette table? Pourquoi M. Joly ne peut-il pas entrer?

40. En means, besides the meanings already mentioned, also from it, from them, out of it or out of them. Y means on it, under it, in it, into it, etc., every relation of place or direction except from or out of. Exemples Entrer, to go in. Y entrer, to go into it. Monter sur, to step up on. (Moh'tai). Y monter, to step up on it. Sortir, to go out. En sortir, to go out from it. Descendre de, to step down from. (Daissah'dr'). En descendre, to step down from it.

Si (si, if) je reste assis sur la chaise, je ne peux pas toucher au gaz; si je monte sur la chaise, je peux y toucher. Si vous n'avez pas de craie, vous ne pouvez pas écrire sur le tableau.

Si je ferme la porte à clé, vous ne pouvez pas sortir; mais, si vous avez la clé, vous pouvez ouvrir la porte et sortir.

Pouvez-vous prendre l'escalier, si vous n'allez pas près de la table? Pouvez-vous écrire sur le tableau, si vous restez à votre place? Puis-je toucher à la pendule si je ne monte pas sur la chaise? Pouvez-vous sortir, si la porte est fermée à clé? Pouvez-vous ouvrir la porte, si vous avez la clé? Puis-je toucher au gaz, si je monte sur une chaise?

En montant (ah'moh'tah), by stepping up; en descendant (ah'daissah'dah'), by stepping down.

Sans (sah') monter, without stepping up (=without to step up).

Opticien 205-207 rue Carondelet 765-110

SPÉCIALISTE 707 rue Camp Téléphone Main 2038 5 mai-2 sem

PROTEGEZ VOS MEUBLES en les gardant dans nos magasins à l'épreuve des Incendies.

SAM WISEMAN

707 rue Camp Téléphone Main 2038 5 mai-2 sem

WEAR THE ROBERT Ses montres sont les égales H. J. ROBERT

OPTICIEEN 205-207 rue Carondelet 765-110

SPÉCIALISTE 707 rue Camp Téléphone Main 2038 5 mai-2 sem

PROTEGEZ VOS MEUBLES en les gardant dans nos magasins à l'épreuve des Incendies.

SAM WISEMAN

707 rue Camp Téléphone Main 2038 5 mai-2 sem

WEAR THE ROBERT Ses montres sont les égales H. J. ROBERT

OPTICIEEN 205-207 rue Carondelet 765-110

SPÉCIALISTE 707 rue Camp Téléphone Main 2038 5 mai-2 sem

PROTEGEZ VOS MEUBLES en les gardant dans nos magasins à l'épreuve des Incendies.

SAM WISEMAN

707 rue Camp Téléphone Main 2038 5 mai-2 sem

WEAR THE ROBERT Ses montres sont les égales H. J. ROBERT

OPTICIEEN 205-207 rue Carondelet 765-110

SPÉCIALISTE 707 rue Camp Téléphone Main 2038 5 mai-2 sem

PROTEGEZ VOS MEUBLES en les gardant dans nos magasins à l'épreuve des Incendies.

SAM WISEMAN

707 rue Camp Téléphone Main 2038 5 mai-2 sem

WEAR THE ROBERT Ses montres sont les égales H. J. ROBERT

OPTICIEEN 205-207 rue Carondelet 765-110

SPÉCIALISTE 707 rue Camp Téléphone Main 2038 5 mai-2 sem

PROTEGEZ VOS MEUBLES en les gardant dans nos magasins à l'épreuve des Incendies.

SAM WISEMAN

707 rue Camp Téléphone Main 2038 5 mai-2 sem

WEAR THE ROBERT Ses montres sont les égales H. J. ROBERT

OPTICIEEN 205-207 rue Carondelet 765-110

SPÉCIALISTE 707 rue Camp Téléphone Main 2038 5 mai-2 sem

PROTEGEZ VOS MEUBLES en les gardant dans nos magasins à l'épreuve des Incendies.

SAM WISEMAN

707 rue Camp Téléphone Main 2038 5 mai-2 sem

WEAR THE ROBERT Ses montres sont les égales H. J. ROBERT

OPTICIEEN 205-207 rue Carondelet 765-110

SPÉCIALISTE 707 rue Camp Téléphone Main 2038 5 mai-2 sem

PROTEGEZ VOS MEUBLES en les gardant dans nos magasins à l'épreuve des Incendies.

SAM WISEMAN

707 rue Camp Téléphone Main 2038 5 mai-2 sem

WEAR THE ROBERT Ses montres sont les égales H. J. ROBERT

OPTICIEEN 205-207 rue Carondelet 765-110

SPÉCIALISTE 707 rue Camp Téléphone Main 2038 5 mai-2 sem

PROTEGEZ VOS MEUBLES en les gardant dans nos magasins à l'épreuve des Incendies.

SAM WISEMAN

707 rue Camp Téléphone Main 2038 5 mai-2 sem

WEAR THE ROBERT Ses montres sont les égales H. J. ROBERT

OPTICIEEN 205-207 rue Carondelet 765-110

SPÉCIALISTE 707 rue Camp Téléphone Main 2038 5 mai-2 sem

PROTEGEZ VOS MEUBLES en les gardant dans nos magasins à l'épreuve des Incendies.

SAM WISEMAN

707 rue Camp Téléphone Main 2038 5 mai-2 sem

WEAR THE ROBERT Ses montres sont les égales H. J. ROBERT

OPTICIEEN 205-207 rue Carondelet 765-110

SPÉCIALISTE 707 rue Camp Téléphone Main 2038 5 mai-2 sem

PROTEGEZ VOS MEUBLES en les gardant dans nos magasins à l'épreuve des Incendies.

SAM WISEMAN

707 rue Camp Téléphone Main 2038 5 mai-2 sem

L'ETOILE

Silencieux, rêveurs, perdus dans le bois sombre Et ne désirant plus retrouver leur chemin, Sous les pins frissonnants qui parlent avec l'ombre, Ils allaient lentement en se tenant la main.

Elle penchait sur lui sa douce tête brune. C'était l'heure berceuse où se ferment les fleurs. Où les sylphes s'en vont danser au clair de lune, Où se taisent soudain les oiseaux quereilleurs.

C'était l'heure où la nuit se conspécule étoilée, Or, chacun le sait bien, ces astres sont les yeux, Que la mort, sur la terre, a couvert de ses voiles Mais qui brillent, au ciel, d'un éclat radieux.

L'une d'elles, surtout, claire étoile d'or pâle, Pendant qu'ils souriaient le regardait tout deux. Et dans l'étroit chemin, son pur rayon d'opale Descendait tristement sur les beaux amoureux.

Il avait oublié la blanche fiancée, Endormie à jamais depuis un seul printemps. Une autre avait déjà son cœur et sa pensée; Cette brune jolie aux superbes vingt ans.

El, tandis que grisé, subjugué par son charme, Il contemplait encor son visage adoré. Il sentit sur son front tomber comme une larme. La morte le voyait... L'étoile avait pleuré!

JEAN BARANCY.

Bijoux Volés A 2 heures 45, hier après-midi, un voleur a pénétré dans la chambre de George Dauterive, domicilié 1613 rue Carondelet, et s'est accaparé deux bagues en diamant d'une valeur de \$90 et une bague d'or évaluée à \$10. Geneva Bell et Olivia Williams, deux domestiques de couleur, qui se trouvaient alors dans la maison, ont été arrêtées, et une charge pour vol a été portée contre elles.

Voyez-nous avant d'acheter vos Eventails Electriques \$8.50 et au-dessus

AMERICAN ELEVATOR And ELECTRIC CO.

Ascenseurs à Passager, de Fret et Contrôles à la Main Moteurs, Eventails et Dynamos

530 Rue Natchez Phone Main 874 Nouvelle-Orléans

NOUS N'APPARTENONS PAS AU TRUST

20 avril-10 sem-dim-merc

VOUS PAPIERS DE VALEUR (SECURITES, CONTRATS, LIVRES DE BANQUE)

OÙ SONT-ILS?

Whitney-Central Banks

RUES ST. CHARLES ET GRAVIER.

VOUS PAPIERS DE VALEUR (SECURITES, CONTRATS, LIVRES DE BANQUE)

OÙ SONT-ILS?

Whitney-Central Banks

RUES ST. CHARLES ET GRAVIER.

VOUS PAPIERS DE VALEUR (SECURITES, CONTRATS, LIVRES DE BANQUE)

OÙ SONT-ILS?

Whitney-Central Banks

RUES ST. CHARLES ET GRAVIER.

VOUS PAPIERS DE VALEUR (SECURITES, CONTRATS, LIVRES DE BANQUE)

OÙ SONT-ILS?

Whitney-Central Banks

RUES ST. CHARLES ET GRAVIER.

VOUS PAPIERS DE VALEUR (SECURITES, CONTRATS, LIVRES DE BANQUE)

OÙ SONT-ILS?

Whitney-Central Banks

RUES ST. CHARLES ET GRAVIER.

VOUS PAPIERS DE VALEUR (SECURITES, CONTRATS, LIVRES DE BANQUE)

OÙ SONT-ILS?

Whitney-Central Banks

RUES ST. CHARLES ET GRAVIER.

ATTENTION! Buvez ceci et rafraichissez-vous! Coca-Cola THE COCA-COLA COMPANY LA NOUVELLE-ORLEANS.

VOICI QUI VOUS CHERCHIEZ! J. W. RUSS Encanteur--Biens Fonciers 334 RUE CARONDELET

CITIZENS' BANK AND TRUST COMPANY DE LA LOUISIANE Successeur de la Banque des Citoyens. Etablie en 1833. No. 620 RUE GRAVIER.

AMERICAN ELEVATOR And ELECTRIC CO. Ascenseurs à Passager, de Fret et Contrôles à la Main Moteurs, Eventails et Dynamos

530 Rue Natchez Phone Main 874 Nouvelle-Orléans

VOUS PAPIERS DE VALEUR (SECURITES, CONTRATS, LIVRES DE BANQUE)

OÙ SONT-ILS?

Whitney-Central Banks

RUES ST. CHARLES ET GRAVIER.

VOUS PAPIERS DE VALEUR (SECURITES, CONTRATS, LIVRES DE BANQUE)

OÙ SONT-ILS?

Whitney-Central Banks

RUES ST. CHARLES ET GRAVIER.

VOUS PAPIERS DE VALEUR (SECURITES, CONTRATS, LIVRES DE BANQUE)

OÙ SONT-ILS?

Whitney-Central Banks

RUES ST. CHARLES ET GRAVIER.

VOUS PAPIERS DE VALEUR (SECURITES, CONTRATS, LIVRES DE BANQUE)

OÙ SONT-ILS?

Whitney-Central Banks

RUES ST. CHARLES ET GRAVIER.

VOUS PAPIERS DE VALEUR (SECURITES, CONTRATS, LIVRES DE BANQUE)

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

No. 16 Commencé le 2 mai 1914

LE ROMAN DE MARIE

Mais oui, s'il restait là deux ou trois ans, il reviendrait complètement transformé, le Bertranot, et sans crier aux mains, bien sûr, car le porte-plume devait moins le fatiguer que le râtelier ou la fourche d'autrefois dans la prairie de la Hountine. Bruscaill alla le voir à Pâques. Et que trouva-t-il? Un Bertranot à peau blanche, à poil soigné, avec du linge propre, des souliers fins, même un chapeau, oui, un chapeau de feutre que le cadet portait un peu sur l'oreille, comme un Cyrien lui-même! Et puis, qu'y avait-il sous le chapeau? Un visage rond, ou la blessure de nagère ne paraissait plus! — Eh! Dieu vivant! Je crois que tu engraisse, lui dit-il, stupéfait! Et voilà que tes mous-

taches poussaient maintenant? Ah! tu fais bien de profiter, crapaud! A la Cabane, il ne manquera pas de travail quand tu reviendras! Habitué à la rude vie des champs, Bertranot se trouvait admirablement bien, en effet, de cette existence nouvelle; et, comme ses compatriotes, qui prennent tous de l'embonpoint au service, il engraisissait dans cette oisiveté physique. Sans doute, il aurait préféré pointer dans les champs de la Cabane, revoir la Bidouze, entendre le vent du pays à travers les branches des petits platanes ou du pin-parasol... Mais quand il pensait à certaines choses, il ne voulait pas revenir, oh! non! Il aimerait mieux rester chez les fous, toujours. Dans les lettres qu'il écrivait à sa mère, il demandait des nouvelles de bien des gens, des domestiques, des voisins; mais il n'en demandait jamais de son frère. On avait beau lui raconter ce que Cyrien faisait au régiment, comme quoi il était venu en permission ou avait attrapé deux jours de salle de police, le cadet n'avait pas l'air de lire ces passages. Il n'y faisait aucune allusion dans ses réponses. L'on aurait cru que son frère était mort pour lui, que Mlle Marie aussi était morte. Il ne s'intéressait qu'à la prairie de la Hountine, où il avait été heureux un soir. Et pourtant Mlle Marie... Que de M. majuscules il traçait avec sa plume sur les cahiers où il piochait son anglais ou sa syntaxe! Toutes ses marges en étaient couvertes. Il voulait aussi écrire "Marie", mais une pudeur de faisait terminer en "Marionnette" ou en "Martingale". Il y pensait du matin au soir, à Mlle Marie. Malgré ses efforts pour la maudire, pour l'oublier, il ne pouvait pas vivre une heure sans que l'image de la douce blonde vint se représenter à ses yeux. Il s'était imaginé que tout

le passé restait là-bas, avec ce vieux gant qu'il avait glissé une nuit sous une lame du parquet. Et le passé l'avait suivi quand même; il était parti avec lui pour Bordeaux; il était tout dans sa chambre; et il y avait des fois où, parce qu'un coup de vent soufflait de la campagne lui apportait des senteurs de fenaison, Bertranot se mettait à pleurer, à dire le nom de Marie, de l'infidèle Marie dont il croyait encore sentir le baiser sur sa joue. Comment aurait-il oublié, d'ailleurs, dans cette maison dont il ne pouvait pas sortir, où il ne voyait jamais aucune femme, ni jeune, ni vieille? N'était-il pas condamné à y rêver d'elle, constamment? à rêver d'elle avec un ferveur croissante, comme le prisonnier rêvait d'air et d'espace? Il commençait à lui écrire quelquefois, il osait maintenant, car il était presque sûr qu'elle ne trouverait pas de faute — il commençait de longues lettres où il disait tout: qu'il l'adorait, qu'il avait voulu tuer son frère à cause d'elle, qu'il était dans cette maison de fous à cause d'elle, et qu'il fallait l'aimer encore, l'aimer que lui, si elle ne voulait pas qu'il devint fou pour de bon... Puis, en pensant que tout cela serait probablement inutile, qu'elle aimait Cyrien, qu'elle l'épouserait peut-être bientôt, il déchirait ses lettres, et s'en allait conjuguer un verbe anglais ou relire l'histoire de son compatriote Henri IV par de vénérable Péréfixe. Comme elle l'avait promis, Marion revint à Sames, à l'occasion de Pâques. Elle y revint aussi au mois d'août pour y rester jusqu'à la fin de l'automne. Cyrien la revit. Presque chaque dimanche il arrivait de Tarbes, en permission de vingt-quatre heures, et les moments qu'il passait auprès d'elle lui paraissaient exquis. Comme il

la trouvait jolie toujours, avec ses cheveux d'un blond idéalisé. Comme il était heureux quand elle voulait bien lui redire ce qu'elle avait murmuré un soir, au bord de la Bidouze, de la Bidouze blonde, elle aussi et toute frôlée d'hirondelles! Malheureusement il devait rester des années encore à la caserne. Comme ce serait long! Mais au printemps de la deuxième année, il s'enrichit, le rhume dégénéra en bronchite et il resta un mois au lit. On lui donna un congé de convalescence. Quand le congé fut expiré, le major auscultait le soldat Bruscaill et lui trouva encore des choses louches du côté des poumons. Le congé fut prolongé de trois mois, et pendant ce temps-là, Cyrien, aidé de son parent le docteur Bruscaill, de Bayonne, se démença si bien qu'il obtint son congé définitif. C'était au mois de juillet. Mlle Couloumère